

# La première heure de l'année

xx Minuit ! l'année expire ; et l'année est éclosée.  
Une reine nouvelle entre dans l'univers :  
Reine enfant, dans ses mains que de hochets divers !  
Que son sceptre est léger sur l'enfant qui repose !  
Je voudrais l'être encor pour te voir plus longtemps,  
Pour sentir ton berceau près de ma frêle vie,  
Pour enchaîner ma trame à tes premiers instants,  
Pour être de toi seul et charmée et suivie !  
Au doux frémissement dont l'air est agité,  
Aux ardentes lueurs que la lampe a jeté,  
On dirait que le ciel entr'ouvre ma demeure ;  
La jeune Année y tinte ; et, d'un vœu tourmenté,  
Tu reviens avec moi goûter sa première heure !  
D'une aile palpitante elle étend les ressorts ;  
Ses jours, déjà comptés, couvent sous sa ceinture.  
Qu'ils soient riches de fleurs, nos faciles trésors,  
Nos parfums, seul encens dont j'aime la culture !

Après tant de contrainte, ô toi qui m'es rendu,  
Dans le désordre heureux de la foule écoulée,  
Que ta ruse est charmante ! et que j'en suis troublée !  
Minuit nous frappe ensemble, et je n'ai rien perdu !  
J'enlace dans tes bras à la fois deux années ;  
Une chaîne de plus serre nos destinées !  
Quel bonheur ! je la vois naître dans ton regard :  
En l'écoutant venir tes vœux m'ont embrasée ;

J'ai salué du cœur ta rêveuse pensée ;  
Et la force me manque à te dire : Il est tard.

Il n'est pas tard : Minuit ! Le timbre vibre encore ;  
Écoute : c'est l'adieu d'un si doux souvenir !  
Écoute : c'est l'espoir d'un si doux avenir !  
Du temps pour les cœurs purs que la voix est sonore !  
Comme il est plein d'amour en passant près de toi !  
Il compte nos soupirs... Entends-tu comme moi ?  
Ce qu'il t'a révélé voudras-tu me l'apprendre ?  
Oui, viens ! d'autres que toi ne me font rien comprendre.  
On croit mes jours troublés d'un triste égarement,  
Et tu les as comblés d'espérance et de joie ;  
Mais, pour oser répandre un si cher sentiment,  
Il faut que je te parle, il faut que je te voie.  
Dans tes bras je sais tout ; et demain tu viendras ;  
Laisse-moi donc ce soir me sauver de tes bras.  
Quand je t'attends, demain, c'est le nom de la vie ;  
C'est le ciel sans mourir ; et tu réponds : Demain !  
Tes yeux parlent sur moi, ta main est dans ma main ;  
Ne promets rien de plus à mon âme ravie.  
Que demander ? J'existe et j'aime ! Ah ! sans remord,  
Reprends... si tu le peux, ton âme trop charmée :  
Que faire d'un serment quand on se sent aimée ?  
Quand on cesse de l'être, empêche-t-il la mort ?

Du feu de tes baisers ne sèche pas mes larmes :  
Je te la dois cette heure où nous vivons tout bas :  
Je ne donnerais pas ses furtives alarmes  
Pour l'éternité même où tu ne serais pas,

Ne promets rien de plus ; forte est la destinée !  
Va chercher le repos, il n'est pas en ce lieu ;  
Va ! nous n'arrêtons pas la diligente année,  
Par nos semblants d'adieux qui prolongent l'adieu.  
Aime-la ! que demain sa couronne éphémère  
Touche tes yeux fermés sous son premier sommeil !  
Qu'elle apporte à ton cœur, dans le plus frais réveil,  
Un souvenir d'enfance, un baiser de ta mère !  
Ta mère ! et puis ta gloire ; et puis pas un regret.  
Moi, si je n'ai plus d'heure à cette heure pareille,  
Que son doux souvenir, penché vers mon oreille,  
Jusqu'à mon dernier jour m'en reparle en secret !

Me voilà seule : il marche au pied de ma croisée ;  
Comme un flambeau, sur lui, la lune s'est posée ;  
Elle éclaire ses pas qu'il poursuit lentement :  
Les bras tendus vers moi j'ai vu glisser son ombre.  
Quelle nuit ! l'amour même enchante l'hiver sombre ;  
Et l'heure qui s'oublie escorte mon amant !

Jeune Année ! aujourd'hui ne lui dis rien d'austère ;  
Flatte-le de ma vie : il craint la mort pour moi,  
Dis que pas un roseau ne tombera sous toi ;  
Promets-lui... tous les biens qu'il souhaite à la terre,  
Dis qu'un timbre éclatant, sur notre âge arrêté,  
Frappera dans ton cours son âme généreuse ;  
Dis que ton sein, fécond pour sa jeunesse heureuse,  
Enfantera la liberté !

Je suis seule... et c'est Dieu qui juge la prière !

L'ingrat ! il n'a pensé qu'à moi seule aujourd'hui !  
Dieu ! je voudrais vers vous remonter la première,  
Pour vous la demander, et l'envoyer vers lui !

Marceline Desbordes-Valmore (1786–1859)